

Lettre 180, Une lecture de vacances

Rédigé par Denise Péricard-Méa le 15 Juillet 2024 modifié le 15 Juillet 2024
Lu 56 fois

Comme lecture de vacances nous vous proposons " Compostelle, un voyage oublié ". Ce sont deux récits de pèlerins de 1981 à inscrire dans la grande lignée des récits de pèlerinages.

L'image de pèlerins contemporains mettant leurs pas dans ceux des pèlerins médiévaux est souvent utilisée dans les Médias. Les pèlerins en rêvent. Grâce à la « communauté des pèlerins érudits et chercheurs » (transcripteurs, traducteurs, éditeurs), la Fondation David Parou Saint-Jacques a publié, en version intégrale, la plupart des récits de pèlerins du Moyen Age. Réécrits en français moderne pour le confort de la lecture, ils offrent une manière inépuisable de pèleriner en pensée chez soi, que l'on soit pèlerin ou non.

Récits de pèlerins médiévaux

Jean de Tournai, Jérôme Münzer, Léon de Rozmital, sont parmi les plus célèbres. Il y en a d'autres mais pas des dizaines. Leurs récits sont donc des documents précieux. Chacun dans son genre nous transporte dans son époque. Ils nous font partager les joies, les peines, les difficultés, les pensées de leurs auteurs. Leur façon de voyager, leur liberté de vie, le choix de leurs itinéraires aident les pèlerins d'aujourd'hui à cheminer dans leurs pas. Non pas en suivant ces itinéraires, il n'y avait pas de routes réservées aux pèlerins, ni construites spécialement pour eux mais en les observant dans leurs comportements et leurs relations.

Ces récits sont rarement cités et sans doute encore très peu lus. C'est dommage car leurs lecteurs se rendraient compte que ces pèlerins médiévaux étaient assez semblables à nous, à ceci près que, s'ils étaient tous catholiques, ils n'en étaient pas plus pieux. Ils regardaient beaucoup autour d'eux, en bons touristes curieux de découvrir les us et coutumes des régions traversées. Ils ne voyageaient pas tous en endurant des souffrances terribles, ils avaient de l'argent et payaient nourriture et auberges. Certains d'entre eux ne craignent pas d'affirmer qu'ils souhaitaient « acquérir des honneurs » et menaient joyeuse vie en chemin, sans pour autant être condamnables. D'autres vivaient d'incroyables aventures avant d'atteindre le sanctuaire. Au point que l'on peut se demander si le mot aventure, souvent utilisé pour annoncer un pèlerinage d'aujourd'hui n'a pas perdu son sens.

Peu de récits entre le Moyen Age et le XIXe

Les siècles suivants sont moins riches en récits mais offrent des documents permettant d'estimer le nombre et la qualité des pèlerins. Souvent de pauvres hères poussés à aller chercher du travail au-delà des frontières. Ce sont eux qui ont profité, plus que leurs prédécesseurs, des hôpitaux, mélangés aux pauvres de la charité chrétienne. Imagine-t-on de nos jours des pèlerins dans les accueils pour SDF ou migrants ? Plusieurs édits royaux de Louis XIV et Louis XV réglementant les pèlerinages témoignent de l'existence du pèlerinage sous leurs règnes, non pas pour des pieuses raisons mais pour fuir la conscription. Ces actes officiels sont souvent considérés, à tort, comme des interdictions de pèleriner. Sur les mêmes routes, se rencontraient des groupes fuyant plus ou moins l'Eglise Réformée et allant chercher du réconfort dans la très catholique Espagne.

Les XIXe et XXe siècles

Le XIXe siècle nous a livré nombre de pieux récits rédigés par des ecclésiastiques mais s'en était fini des pèlerinages à pied, l'abbé Pardiac, le curé Laurent d'Arce, le curé de

Saint-Jacques de Douai, etc. voyageaient en chemin de fer, en diligence, en bateau. Ils ont créé un terreau fertile à la germination du pèlerinage contemporain.

Au XXe siècle, quelques précurseurs, chrétiens affirmés ou prêtres, ont repris la marche à pied, et transmis leur expérience Mabilie de Poncheville, Dominique Paladilhe ou l'aumônier des étudiants de Bordeaux, le futur évêque du Puy et archevêque de Rouen, Mgr. Martin et quelques autres.

Parmi, en 1973, le père Sévenet, un ami prêtre et un groupe de paroissiens se retrouvent à Saint-Jean-Pied-de-Port et, à pied, prennent la route. Les paroissiens les ayant quittés après quelques étapes, les deux amis poursuivent avec pour seule aide le *Guide Bernès*, récemment paru (voir la Lettre 96 du 15 février 2021).



Michelle et Jean, pèlerins médiévaux du XXe siècle

En 1978, paraît *Priez pour nous à Compostelle*, ouvrage bien connu du monde pèlerin. Ce best-seller des deux journalistes, Barret et Gurgand a suscité de nombreuses vocations tout en étant très néfaste pour la connaissance de l'histoire du pèlerinage. Albrecht Paul Sanders dont le témoignage est paru dans la lettre 179, fut l'un des premiers pèlerins nourris et en partie désorienté par leur expérience.

L'IRJ a eu la chance de retrouver les récits de deux autres de ces pèlerins qui leur ont emboîté le pas en 1981. Par hasard, l'un et l'autre avaient conservé leurs notes de voyage. Mais ce n'est pas par hasard qu'un éditeur leur a proposé d'éditer ces deux récits tant ils sont différents des manuscrits qu'il refuse régulièrement.

Le livre de l'été

C'est ce livre que nous vous proposons de lire pendant les vacances, laissant à deux journalistes de *La Voix du Nord et de Sud-Ouest* le soin d'en présenter les récits, comme ils ont eu le plaisir de le faire pour leurs lecteurs. Nul doute qu'ils ne vous incitent à le commander. Ces récits sont des textes « brut de décoffrage », sans ajouts ni fioritures. Deux témoignages devenus documents historiques. Les différences avec aujourd'hui les font appartenir à un autre âge, la bicyclette, monture moderne moins exigeante, ayant remplacé le cheval.

Une généraliste revient dans un livre sur son pèlerinage à Compostelle... il y a 42 ans

Michèle Hoyez a rejoint Saint-Jacques-de-Compostelle à vélo en 1981. Lors de ce pèlerinage, elle a fait la connaissance d'un journaliste. Quarante-deux ans plus tard, ils se sont retrouvés pour partager leur carnet de voyage dans un livre. Elle témoigne de cette expérience aujourd'hui, à la librairie Alpha B de Longuenesse.

PAR THIERRY SAINT-MAXIN
tsaintmaxin@lavoixdunord.fr

SAINT-OMER. Michèle Hoyez est médecin généraliste. À l'aube de sa retraite, elle n'aurait jamais imaginé voir un jour son nom inscrit sur la couverture d'un livre. C'est pourtant ce qui lui arrive par le plus grand des hasards. En juin 1981, elle n'a que 21 ans quand elle décide de rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle à vélo, seule et sans préparation. Un périple de 2 300 kilomètres au départ de Saint-Omer. À l'époque, il n'y avait ni GPS, ni location touristique dans chaque village, et les pèlerins se faisaient rares. « Je demandais l'hospitalité tous les jours. J'ai dormi dans des écoles, des couvents, des presbytères... »

BARRIÈRE DE LA LANGUE

En franchissant les Pyrénées, la future médecin rencontre une autre difficulté, la barrière de la langue : « Je ne parle pas un mot d'espagnol. » Pres de Pampelune, elle rencontre un jeune journaliste de Sud-Ouest, Jean Eimer, qui, dans le cadre d'un reportage, se rend à pied à Compostelle. « On a déjeuné ensemble avant de continuer notre route chacun de notre côté. » Quelques jours plus tard, Michèle Hoyez re-

trouve par hasard le journaliste. « Quand je suis rentrée à Saint-Omer, il m'a envoyé son reportage. Je n'ai ensuite plus eu de ses nouvelles pendant quarante ans. »

« Le journal était manuscrit avec une écriture d'une future médecin. Je l'ai numérisé avant de l'envoyer à Jean. »

Jusqu'à l'année dernière, Jean Eimer, aujourd'hui âgé de 80 ans, décide de publier les souvenirs de son pèlerinage, condensés dans un carnet de voyage. Une historienne, à qui il demande de préfacier son ouvrage, est marquée par l'un des passages du texte : sa rencontre avec une jeune étudiante en médecine. Elle décide de retrouver sa trace. « C'est mon ancienne professeur de latin qui nous a mis en relation », explique Michèle Hoyez, encore étonnée par la demande qui lui est faite : « L'éditeur voulait savoir si j'avais, moi aussi, rédigé un journal pendant mon pèlerinage. »

« NOS DEUX TEXTES SE RÉPONDENT »

Ce cahier, Michèle Hoyez l'a toujours gardé précieusement à ses côtés : « Au début, je n'étais pas



Michèle Hoyez et Jean Eimer lors de leurs retrouvailles en Gironde en début d'année.

très chaude. Je voulais conserver les souvenirs pour moi. » Elle finit par se laisser convaincre. « Le journal était manuscrit avec une écriture d'une future médecin. Je l'ai numérisé avant de l'envoyer à Jean. » Il a alors proposé à son éditeur de joindre les deux récits : « Alors

qu'on ne se connaissait pas, nos deux textes se répondent avec de nombreux parallèles. » L'intégralité du journal du Dr Hoyez vient d'être publiée aux éditions Cairn dans Compostelle, un voyage oublié. « Après avoir échangé par mail, je suis allée voir Jean à Bor-

deaux en février. C'est un homme très cultivé. Je suis finalement restée cinq jours chez lui. C'est un plaisir de cosigner un livre avec lui. »

Rencontre et dédicace avec Michèle Hoyez aujourd'hui, à partir de 18 heures, à Alpha B Longuenesse.

La Voix du Nord Présentation du récit de Michelle



À Saint-Jean-Pied-de-Port, carrefour de trois voies jacquaires, des pèlerins font étape avant de monter jusqu'à Roncevaux. ARCHIVES BERTRAND LAPÉGUE / SO

Le chemin de Compostelle, c'était comment avant ?

Pas de guide, pas de carte dédiée, le nez au vent pour seul viatique, deux pèlerins des années 1980 racontent

1981 : on ne révélera pas comment une historienne a retrouvé Jean Eimer, marcheur de 40 ans, et Michelle Hoyez, cycliste de 20 ans, qui s'étaient croisés cet été-là, cheminant vers Compostelle. Mais elle les a convaincus de retrouvailles. Voilà comment, plus de quarante années après, les articles de l'essayiste, ancien journaliste à « Sud Ouest », et les carnets d'une étudiante partie de Saint-Omer (62) construisent un double récit à hauteur de pieds et fesses à vif.

Ce témoignage parlera aux fondus d'un pèlerinage que le balisage numérique et les conciergeries chics « porteuses de sacs à dos » peuvent transformer aujourd'hui en trek

pour urbains en mal d'eux-mêmes. Les vrais amoureux du chemin, eux, souriront quand, journée après journée, le marcheur ne songe qu'à alléger le fardeau de son dos jusqu'à vider la moitié d'un tube dentifrice. Ou que la cycliste aux yeux translucides apprend à ses dépens que la protection solaire empêche bien des brûlures dignes de l'enfer. Marcher ou pédaler certes, mais faire le chemin, c'est une autre histoire...

Divin miracle

Jean Eimer, fin lettré, et Michelle « avec deux L » évoquent, eux, un voyage disparu où l'on coudoie plus de chiens que d'âme, un trajet bitumé dans la puanteur des gaz de ca-

mions, une France qui a perdu la trace de Saint-Jacques et une Espagne du Nord, pauvre comme Job mais qui se signe sans compter à la vue des coquillards.

Si l'étudiante de la Catho de Lille munie de billets de recommandations, précieux sauf-conduits, dort au sec grâce au réseau des presbytères où curés et bonnes sœurs lui offrent le lit et le couvert, lui a souvent pour gîte le toit du ciel plus que l'hôtel. À se faire peur quand en pleine nuit et dans une cabane de berger qui tient debout par un divin miracle, la raison du marcheur justement déraile. On peine à leurs côtés ; ils nous embarquent dès que l'esprit prend le pas sur le corps éreinté et conte une aventure universelle : partir sans savoir si on parviendra.

Catherine Debray

« Compostelle, un voyage oublié », de Jean Eimer et Michèle Hoyez, éd. Cairn, 240 p., 17 €.

Sud Ouest Présentation du récit de Jean



Aux éditions Cairn

En bref, un livre léger, frais, d'agréable compagnie. Qui sait ? Complété d'un peu d'histoire de la naissance du pèlerinage contemporain, il serait peut-être devenu un nouveau *Priez pour nous à Compostelle* ? Un retour à une vraie aventure, avec tous les aléas inévitables mais combien enrichissants. Un livre où la recherche de soi n'est pas un motif de départ si ce n'est de chercher à savoir de quoi on est capable.

Un feuilleton pour l'été

Le mois prochain, vacances de l'IRJ. En lieu et place de la lettre 181 nous programmons pour nos lecteurs, en feuilleton hebdomadaire, le récit du pèlerinage du père Sévenet durant l'été 1973.